

Vézelay et l'Art roman

Par Alfred LANDUCCI

C'est un phénomène émouvant que de suivre la constitution de cet art roman, à plus d'un titre typiquement français, après l'écroulement de l'empire romain et les invasions barbares. Mais c'est une erreur de croire qu'il est né tout d'un coup, pour ainsi dire de rien. Je n'ai pas la prétention de faire l'histoire des origines. Ce serait une trop longue tâche que de montrer la part qui revient dans l'architecture et dans le décor statuaire, au temple romain, à la basilique orientale ou au simple baptistère de Provence. Bien avant l'an 1000, on connaissait le plan en croix, l'atrium de l'entrée qui s'est plus tard transformé en narthex, ainsi que l'abside et son déambulatoire, que l'on appelait à cette époque carolle (Notre-Dame de la Couture du Mans). On savait construire des tours comme celles de Jumières ou de Saint-Martin d'Autun, au IX^e siècle et on savait voir grand puisque l'église de Cluny, terminée vers l'an 1000 couvrait, paraît-il, une surface égale à Saint-Pierre de Rome.

Mais ce qui a fait la grande nouveauté de l'art roman c'est d'avoir résolu un certain nombre de problèmes d'architecture, dont la solution était inconnue jusqu'alors. C'est l'art roman qui, le premier, a résolu le problème de la voûte de pierre, remplaçant la charpente trop sujette au feu. C'est lui qui a résolu le problème de la rencontre de deux voûtes; c'est lui qui a remplacé la colonne ordinaire par le pilier composé et, enfin, c'est lui qui a cédé à l'art gothique la croisée d'ogives, cette croisée qui a permis, ensuite, l'ajourage de la cathédrale rendue ainsi lumineuse.

Le développement de cet art qui s'est fait en France, suivant des écoles diverses - provençales, bourguignonnes, auvergnates, poitevines aquitaines et normandes - a, comme je l'ai dit, ses racines dans un passé que l'on a cru, à tort, inexistant. Mais il se prolonge dans son jeune frère, l'art gothique, de telle manière qu'il est actuellement presque impossible de le retrouver à l'état pur. Tant et si bien qu'à chaque instant on est conduit à déclarer que telle partie d'une église est romane, telle autre byzantine,

Cette communication, proposée sous ce format par le site *Mantes histoire*, fut initialement présentée lors de la soirée artistique de propagande des Amis du Mantois du 21/11/1950 au Cinéma-Théâtre, puis publiée sous cette référence :

LANDUCCI (Alfred), *Vézelay et l'Art roman*. Le Mantois 1 — 1950 (nouvelle série) : Bulletin de la Société « Les Amis du Mantois ». Mantes-Gassicourt, Imprimerie Mantaise, 1951, p. 8-10.

telle autre gothique. Et quand on tranche ainsi, il y a parfois de la présomption, car on pourrait souvent dire « presque ». Ajoutez que beaucoup de ces monuments ont reçu au cours des siècles des adjonctions; certains ont été refaits, tout ou partiellement – comme Vézelay, par Viollet-le-Duc – en subissant des modifications nécessitées pour la sauvegarde du reste de l'édifice. Tant et si bien que des gens simplement curieux, mais peu experts comme beaucoup d'entre nous, ont de la peine à s'y retrouver.

Mais si l'architecture a été, par nécessité, en évolution saccadée – car on ne modifie pas une conception architecturale totalement, mais on tâte un changement puis un autre – la statuaire décorative romane a été, elle, marquée par une évolution progressive. Cela est d'abord visible sur le chapiteau. Partant du chapiteau corinthien à feuille d'acanthé, nos tailleurs de pierre ont essayé d'abord gauchement l'application d'une bordure de manuscrit ou d'un dessin arabe, puis, en s'enhardissant, ils se sont attaqués à la figure humaine hors d'échelle bien souvent, en bouchant les trous avec des animaux sans proportion avec l'ensemble, des êtres fantastiques sortis de leur imagination ou de réminiscence de contes barbares, pour finir dans la représentation des scènes religieuses où vraiment l'art roman a trouvé son plein essor.

Et ce que nous venons de dire pour les chapiteaux s'est répété sur les tympan de portail, puis, sur les statues des colonnes.

Jusqu'au jour où l'art gothique est venu pour faire sortir ces statues de leur support, pour en discipliner les formes, pour rendre plus humaine, moins barbare, moins tragique et plus reposée toute cette multitude d'êtres et d'animaux, pour donner au Christ vers lequel elles se tournent toute sa majesté.

Et dans les fenêtres en ogives est alors apparu le vitrail.

*
**

Voilà le court exposé que je voudrais essayer de faire vivre devant vous par les quelques photos que nous allons vous présenter, en insistant plus spécialement sur Vézelay, la merveille romane du XI^e siècle.

La projection successive de l'intérieur, des portails, des tours, des contreforts, des piliers avec leurs chapiteaux, des statues et gargouilles, des rosaces et vitraux, nous achemine tout doucement vers la splendeur gothique, qui fera l'objet de la seconde partie de cette séance.